

Retour sur l'exposition *TENE*, visible jusqu'à l'été 2024, de l'artiste FLORIAN KINIQUES (°1988; vit et travaille à Bruxelles). Il s'agit de la restitution de la deuxième résidence d'artiste "Art & conservation" initiée par Sarah Le Berre Albertini, directrice du Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine Mobilier Corse (CCRPMC) à Calvi. L'enjeu particulier pour la Collectivité de Corse est de conserver et de valoriser, à des fins de muséification, une maison ayant appartenu au sculpteur Damaso Maestracci (1888-1976).

L'exposition *TENE* de Florian Kiniques traverse poétiquement l'histoire du sculpteur Corse Damaso Maestracci et les récits qui lui survivent.

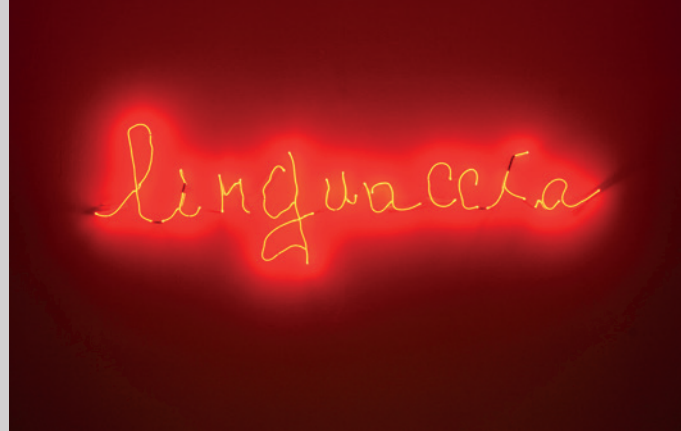
Dès l'entrée, l'œuvre *À son corps défendant* — "*linguaccia*" en néon rouge, que l'on pourrait traduire par "les mauvaises langues" — vient, tel un incipit, guider le spectateur dans la compréhension de l'exposition. Il ne nous sera pas livré un récit officiel soutenu par une machine muséale, mais une invitation à réfléchir à la notion de langage dans la construction de la mémoire.

D'œuvre en œuvre, Florian Kiniques nous propose sans jugement et avec retenue, une déambulation au sein de la procédure de muséification et de la reconnaissance de l'artiste balanin par la Collectivité de Corse.

Cette exposition témoigne parfaitement d'une tendance, apparue dans les années 60 et qui refait surface depuis une dizaine d'années au sein de la jeune génération occidentale, à placer l'artiste à la lisière de l'art et de la recherche. Tour à tour archéologue, restaurateur, muséographe, etc. Si habituellement les expositions de Florian Kiniques proposent une réflexion autour des conditions d'accès du public aux archives, aux objets muséaux ainsi qu'aux relations de pouvoir qui peuvent les réglementer, un déplacement s'opère ici, vers une mise en valeur du travail de recherche, temporalité qui précède l'accès aux publics. On y retrouve en filigrane les thématiques chères à l'artiste que sont les notions de langage, de mémoire et de conservation¹.

Le recours au langage revêt un rôle particulier dans l'exposition. Sa présence quasi omnisciente vient narrer par bribes l'histoire de l'artiste corse, D.M., ainsi nommé avec réserve par Florian Kiniques. Premier indice, les lettres du mot "*linguaccia*" — mot gravé par l'artiste corse sur l'un des murs de sa maison — sont extraites du testament manuscrit de Marie Maestracci, fille de l'artiste à l'origine de la donation. Cette œuvre interpellante, visible dès l'entrée de l'exposition, suscite le doute : à qui ces mots s'adressent-ils ? Elle vient faire écho à la pièce sonore de fin dans laquelle l'on entend le mot "*Damasucciu*" scandé par une voix féminine avec différentes intonations, évoquant ainsi subtilement les différents regards et discours portés sur le travail de l'artiste. Le suffixe "*ucciu*", en langue corse, évoque la petitesse et vient déjouer par là le discours de glorification porté par l'artiste insulaire de son vivant².

TENE, Installation vidéo I (screenshot), 2023
© Florian Kiniques



TENE, À son corps défendant (*linguaccia*), 2023
© Florian Kiniques

LE PARADIGME DE LA MÉMOIRE

FLORIAN KINIQUES
TENE
CCRPMC – FORT CHARLET
CALVI (HAUTE-CORSE)
DU 30.06.23 AU 28.06.24

Dans la scénographie, ce sont les silences et les absences qui sont mis à l'honneur, en écho à la distance critique de l'artiste-chercheur. On connaît également l'intérêt de ce dernier pour la typographie et la recherche d'un équilibre entre les "blancs". Ils sont à mettre en parallèle avec un savant travail de mise en échos des œuvres de Florian Kiniques, qui viennent créer un rythme. Une sorte de métadiscours que l'on découvre soutenu par la présence des vidéos au sein de l'exposition.

En effet, ces vidéos en petits formats et sans son opèrent, telle une sorte de capture du temps, des bribes de l'histoire passée. À travers ce médium de la trace, c'est le rapport à la temporalité qui se dessine. Une faille temporelle s'esquisse et permet de nous révéler celui de la recherche de l'artiste en résidence et sa mise en parallèle avec le travail d'atelier de Maestracci. Deux temps que l'on ne présente pas habituellement au public, des espaces liminaux de découvertes et de hors-champ que chérit Florian Kiniques. Une préciosité transparait de ces vidéos et permet, à nouveau, le glissement de la maison-atelier au lieu d'exposition. Ce métadiscours, imaginé par l'artiste, interroge la notion de faire et de création artistique. En se confrontant à l'histoire de ce sculpteur, il questionne son propre devenir et celui de ses œuvres.

Cette volonté de Florian Kiniques de ne pas parler directement de l'œuvre ou de ce personnage controversé est à mettre en parallèle avec sa position d'artiste-muséographe. En effet, à l'exception de la copie du médaillon en bas-relief du tombeau de l'artiste corse, mis à plat, proche du sol et à proximité d'une source de lumière naturelle qui le valorise, les œuvres de l'artiste insulaire sont passées sous silence. Il détourne l'exercice de la mise en dialogue des œuvres demandée par la résidence et opère avec délicatesse une mise à distance nécessaire des récits et rumeurs qui subsistent autour de Damaso Maestracci. Le processus créatif de Florian Kiniques fait référence à la méthodologie de la recherche en muséographie (recours au bilinguisme, rapport aux archives, aux entretiens, etc.). Il va même jusqu'à impliquer, de façon sensible, le personnel du musée au sein des œuvres — la voix de la médiatrice, les mains et le regard du photographe. De cette manière, il se place à une distance nécessaire pour questionner l'archive et la position de l'institution à travers le prisme du temps, du langage et de la mémoire.

Sans jamais s'éroder, l'œuvre de Florian Kiniques fonctionne en rhizome dans lequel chaque vidéo et installation, traces mémorielles, deviennent un élément de langage, de compréhension du rôle de ce dernier dans la construction de l'archive et de ses limites. Enfin, le titre de l'exposition, *TENE*, mot en langue corse qui signifie "tenir", "conserver", convoque l'idée d'un soin à apporter aux vestiges mémoriels et participe à une réflexion plus large de l'artiste sur la fragilité et les enjeux de la conservation du patrimoine au sein de nos institutions.

Madeleine Filippi

¹ Pensons notamment à ce corpus d'œuvres qu'il développe depuis 2014 autour de l'œuvre *L'Attente* de Jacques de Braekeleer, conservée au sein des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles (MRBAB).

² Damaso Maestracci est allé jusqu'à construire de ses mains un tombeau à sa gloire, quarante années avant sa mort. Dirigé et visible depuis l'extérieur du cimetière à la vue de tous.